

Nous l'avons eu votre Rhin Allemand,
 Si vous oubliez votre histoire,
 Vos jeunes filles, sûrement,
 Ont mieux gardé notre mémoire,
 Elles nous ont versé votre petit vin blanc.

S'il est à vous, votre Rhin Allemand,
 Lavez y donc votre livrée ;
 Mais parlez en moins fièrement.
 Combien au jour de la curée,
 Etiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant ?

Qu'il coule en paix votre Rhin allemand ;
 Que vos cathédrales gothiques
 S'y reflètent modestement ;
 Mais craignez que vos airs bachiques
 Ne réveillent les morts de leur repos sanglant.

Après la guerre de l'encre vint celle du sang. La France, qui auparavant touchait à une partie du Rhin, vit ses frontières se resserrer et perdit deux de ses plus belles provinces. Aujourd'hui le Rhin est entièrement allemand, des deux rives. On n'est plus, on le voit, aux jours de Condé ; peut-être même faudra-t-il que la France revienne aux anciennes traditions avant que se réalise la prédiction du poète :

Où le père a passé, passera bien l'enfant !

Mais nous laissons Coblenz avec ses vieux ponts et ses forteresses pour continuer notre voyage vers Cologne, car nous ne sommes encore qu'à moitié chemin. Cependant, que cette révélation un peu imprudente de votre conducteur ne vous effraye pas. Il est vrai, nous avons fait un peu comme ces écoliers qui, croyant pouvoir se rendre à l'heure, s'arrêtent de part et d'autre et expient leur retard par quelques coups de férule d'un maître tant soit peu disciplinaire. Néanmoins nous pouvons nous rassurer, car un semblable sort ne nous attend pas et, du reste, nous serons à Cologne de bonne heure. Nous n'aurons pas aussi souvent occasion de nous arrêter en route, et puis j'essaierai d'être moins bavard.

Nous laisserons donc filer notre *Kaiser Wilhelm*, nous contentant de jeter un coup d'œil sur les nombreux villages qui se mirent dans les eaux du fleuve. Nous faisons ainsi